

# Pour contrer sa dyslexie, Eliséa mène un combat de titan

Âgée de 11 ans, elle souffre de dyslexie, ce qui la handicape dans sa scolarité. Elle mène un travail sans relâche, accompagnée de sa maman, pour assouvir sa soif d'apprendre.

## Témoignage

C'est un petit chat, Eliséa Mattard. Frêle et tonique fillette de 11 ans à la voix fluette et au regard profond. Élève en classe de 6<sup>e</sup>, au collège Balzac, c'est une bosseuse acharnée qui n'a pas d'autre choix si elle veut réussir. Car depuis toujours, Eliséa doit composer avec un handicap : la dyslexie.

« **Quand j'étais petite, je ne savais même pas ce que c'était** », glisse-t-elle. À ses camarades à l'école, elle disait qu'elle avait une maladie qui l'empêchait d'apprendre à lire. Pas simple d'expliquer le handicap génétique quand on vient de débouler sur les bancs de l'école.

« Votre fille ne voit pas bien »

« **En fin d'année de grande section, sa maîtresse m'avait dit : attention, votre fille ne voit pas bien. Elle colle son nez à la feuille.** » Sa maman Sandrine prend donc rendez-vous avec un ophtalmo qu'elle obtient six mois plus tard. « **Un trimestre de CP s'était donc déjà écoulé. Chez l'ophtalmo, tout était OK. Or, en classe, elle souffrait...** »

Pour que personne ne se rende compte de ce qu'elle affronte, Eliséa apprend par cœur les textes qu'elle est censée savoir lire. Le moment des devoirs devient de plus en plus délicat avec ses parents. L'année de CP se passe malgré tout. « **À la fin, elle savait juste déchiffrer des petits mots.** »

Elle entre en CE1 en pensant qu'elle est « **nulle** ». Sa mère, elle, voit bien qu'Eliséa redouble d'efforts pour y arriver. « **Je n'avais jamais vu un enfant travailler autant.** »

Le diagnostic tombe en fin de CE1 : Eliséa est atteinte de dyslexie sévère. « **J'ai paniqué**, se souvient Sandrine. **Puis, je me suis documentée, j'ai écouté des émissions, suivi des conférences.** »

À elles deux, elles se lancent dans une bataille. Avec une orthophoniste, Eliséa reprend confiance en elle. Grâce à des jeux, elle apprend à lire.

Sa famille monte un dossier auprès de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH) pour qu'Eliséa ait accès à une auxiliaire de vie scolaire, appelée aujourd'hui accompagnante d'élève en situation de handicap (AESH).

« **Être comme tout le monde** »

C'est elle qui accompagne la fillette au quotidien en classe. « **Elle agrandissait les textes à lire, les retapait avec une couleur pour chaque syllabe pour faciliter la lecture.** » Une aide précieuse mais qui rend aussi le handicap visible, là où Eliséa ne rêvait que d'une chose : « **être comme tout le monde** ».

### **Aider les autres**

Aujourd'hui, Eliséa est en sixième et continue à travailler d'arrache pied. Elle sait lire comme ses camarades et est une très bonne élève, au prix d'efforts considérables. Elle a fait siens des outils qui l'aident dans son apprentissage : une règle loupe qui grossit les textes qu'elle lit, une façon d'imprimer ses leçons avec du bleu et du rouge pour séparer les syllabes et du gris pour les lettres qui ne se prononcent pas, les livres audio de la bibliothèque sonore...

Aujourd'hui, plus que jamais, Eliséa veut « **être la meilleure** ». Pas pour écraser les autres. Non. Elle veut être la meilleure pour se prouver à elle-même qu'elle peut être ce dont elle a tant douté toutes ces années. Pour devenir, quand elle sera grande, quelqu'un qui, à son tour, « **aide les autres** ».

Delphine LE NORMAND.



Eliséa et sa maman, Sandrine. La fillette de 11 ans déploie une énergie considérable pour lutter contre son handicap. Ouest-France